

Document

Que se passe-t-il en Syrie ?

(<http://www.voltairenet.org/fr> - par Domenico Losurdo)

27 avril 2011

Alors que des centaines de Syriens, civils et militaires, viennent de tomber sous les coups de snipers financés par les saïdiris et encadrés par la CIA, les médias occidentaux accusent le gouvernement de Bachar el-Assad de tirer sur sa population et sur ses propres forces de l'ordre. Cette campagne de désinformation vise à justifier une possible intervention militaire occidentale. Le philosophe Domenico Losurdo rappelle que la méthode n'est pas nouvelle. Simplement, les nouveaux moyens de communication l'ont rendue plus sophistiquée. Désormais, le mensonge n'est pas seulement véhiculé par la presse écrite et audiovisuelle, il passe aussi par Facebook et YouTube.

Depuis quelques jours, des groupes mystérieux tirent sur les manifestants et, surtout, sur les participants aux funérailles qui ont suivi les événements sanglants. De qui sont composés ces groupes ? Les autorités syriennes soutiennent qu'il s'agit de provocateurs, essentiellement liés aux services secrets étrangers. En Occident, par contre, même à gauche on avalise sans aucun doute la thèse proclamée en premier lieu par la Maison-Blanche : ceux qui tirent sont toujours et seulement des agents syriens en civil. Obama est-il la bouche de la vérité ? L'agence syrienne Sana rapporte la découverte de « *bouteilles de plastique pleines de sang* » utilisé pour produire « *des vidéos amateurs contrefaites* » de morts et blessés chez les manifestants. Comment lire cette information, que je reprends de l'article de L. Trombetta dans *La Stampa* du 24 avril ? Peut-être les pages qui suivent, tirées d'un essai qui sera bientôt publié, contribueront-elles à jeter quelque lumière là-dessus. Si quelqu'un se trouvait étonné voire incrédule à la lecture du contenu de mon texte, qu'il n'oublie pas que les sources que j'y utilise sont presque exclusivement « *bourgeoises* » (occidentales et pro-occidentales). (Voir aussi addenda en fin de texte, NdT).

« **Amour et vérité** »

Ces derniers temps, par les interventions surtout de la secrétaire d'État Hillary Clinton, l'administration Obama ne rate pas une occasion de célébrer Internet, Facebook, Twitter comme instruments de diffusion de la vérité et de promotion, indirectement, de la paix. Des sommes considérables ont été attribuées par Washington pour potentialiser ces instruments et les rendre invulnérables aux censures et attaques des « *tyrans* ». En réalité, pour les nouveaux media comme pour les plus traditionnels, la même règle est de mise : ils peuvent aussi être des instruments de manipulation et d'attisement de la haine et même de la guerre. La radio a été savamment utilisée en ce sens par Goebbels et par le régime nazi.

Pendant la Guerre froide, plus encore qu'un instrument de propagande, les transmissions radio ont constitué une arme pour les deux parties engagées dans le conflit : la construction d'un efficient « *Psychological Warfare Workshop* » est un des premiers devoirs assignés à la CIA . Le recours à la manipulation joue un rôle essentiel aussi à la fin de la Guerre froide ; entre-temps, à côté de la radio, est intervenue la télévision. Le 17 novembre 1989, la « *révolution de velours* » triomphe à Prague, avec un mot d'ordre qui se voulait gandhien : « *Amour et Vérité* ». En réalité un rôle décisif est joué par la diffusion de la fausse nouvelle selon laquelle un étudiant avait été « *brutalement tué* » par la police. C'est ce que révèle, satisfait, à vingt ans de distance, « *un journaliste et leader de la dissidence, Jan Urban* » protagoniste de la manipulation : son « *mensonge* » avait eu le mérite de susciter l'indignation de masse et l'effondrement d'un régime déjà périliclitant.

À la fin de 1989, bien que fortement discrédité, Nicolae Ceausescu est encore au pouvoir en Roumaine. Comment le renverser ? Les mass media occidentaux diffusent massivement dans la population roumaine les informations et les images du « *génocide* » perpétré à Timisoara par la police de Ceausescu. Qu'était-il arrivé en réalité ? Laissons la parole à un prestigieux philosophe (Giorgio Agamben), qui ne fait pas toujours preuve de vigilance critique à l'égard de l'idéologie dominante mais qui a synthétisé ici de façon magistrale l'affaire dont nous traitons :

« Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, des cadavres à peine enterrés ou alignés sur les tables des morgues ont été déterrés en hâte et torturés pour simuler devant les caméras le génocide qui devait légitimer le nouveau régime. Ce que le monde entier avait sous les yeux en direct comme vérité sur les écrans de télévision, était l'absolue non-vérité ; et bien que la falsification fût parfois évidente, elle était de toutes façons authentifiée comme vraie par le système mondial des media, pour qu'il fût clair que le vrai n'était désormais qu'un moment du mouvement nécessaire du faux » .

Dix ans après, la technique décrite ci-dessus est de nouveau mise en acte, avec un succès renouvelé. Une campagne martèle l'horreur dont s'est rendu responsable le pays (la Yougoslavie) dont le démembrement a déjà été programmé et contre lequel on est déjà en train de préparer la guerre humanitaire :

« Le massacre de Racak est atroce, avec des mutilations et des têtes coupées. C'est une scène idéale pour susciter l'indignation de l'opinion publique internationale. Quelque chose semble étrange dans la tuerie. Les Serbes tuent d'habitude sans procéder à des mutilations [...] Comme la guerre de Bosnie le montre, les dénonciations d'atrocités sur les corps, signes de tortures, décapitations, sont une arme de propagande diffuse [...] Peut-être n'est-ce pas les Serbes mais les guérilleros albanais qui ont mutilé les corps » .

Si ce n'est qu'à ce moment-là, les guérilleros de l'UCK ne pouvaient pas être suspectés d'une telle infamie : c'étaient des *freedom fighters*, des combattants de la liberté. Aujourd'hui, au Conseil d'Europe, le leader de l'UCK et père de la patrie au Kosovo, Hashim Thaci, « est accusé de diriger un clan politico-criminel né à la veille de la guerre » et impliqué dans le trafic non seulement d'héroïne mais aussi d'organes humains. Voici ce qui arrivait sous sa direction au cours de la guerre : « Une ferme à Rripe, en Albanie centrale, transformée par les hommes de l'UCK en salle d'opération, avec comme patients des prisonniers de guerre serbes : un coup dans la nuque, avant d'explanter leurs reins, avec la complicité de médecins étrangers » (on présume occidentaux) . Et vient ainsi au jour la réalité de la « guerre humanitaire » de 1999 contre la Yougoslavie ; mais pendant ce temps son démembrement a été porté à terme et au Kosovo s'installe et veille une énorme base militaire étasunienne.

Faisons un autre saut en arrière de plusieurs années. Une revue française de géopolitique (*Hérodote*) a mis en relief le rôle essentiel joué, au cours de la « révolution des roses » qui a lieu en Géorgie à la fin de 2003, par les réseaux télévisés qui sont aux mains de l'opposition géorgienne et par les réseaux occidentaux : ils transmettent sans discontinuer l'image (qui s'est révélée ensuite fausse) de la villa qui serait la preuve de la corruption d'Edouard Chevardnadze, le dirigeant qu'il s'agit de renverser. Après la proclamation des résultats électoraux qui signent la victoire de Chevardnadze et qui sont déclarés frauduleux par l'opposition, celle-ci décide d'organiser une marche sur Tbilissi, qui devrait sceller « l'arrivée symbolique, et pacifique même, dans la capitale, de tout un pays en colère ». Bien que convoquées de tous les coins du pays à grands renforts de moyens propagandistes et financiers, ce jour-là affluent pour la marche entre 5 000 et 10 000 personnes : « ce n'est rien pour la Géorgie » ! Et pourtant grâce à une mise en scène sophistiquée et de grande professionnalité, la chaîne de télé la plus diffusée du pays arrive à communiquer un message totalement différent : « L'image est là, puissante, celle d'un peuple entier qui suit son futur président ». Désormais les autorités politiques sont délégitimées, le pays est désorienté et abasourdi et l'opposition plus arrogante et agressive que jamais, d'autant plus que les médias internationaux et les chancelleries occidentales l'encouragent et la protègent . Le coup d'État est mûr, il va porter au pouvoir Mikhaïl Saakashvili, qui a fait ses études aux USA, parle un anglais parfait et est en mesure de comprendre rapidement les ordres de ses supérieurs.

Internet comme instrument de liberté

Venons-en maintenant aux nouveaux media, particulièrement chers à Madame Clinton et à l'administration Obama. Pendant l'été 2009 on pouvait lire dans un quotidien italien réputé :

« Depuis quelques jours, sur Twitter, circule une image de provenance incertaine [...] Devant nous, un photogramme d'une valeur profondément symbolique : une page de notre présent. Une femme avec le voile noir, qui porte un t-shirt vert sur des jeans : extrême Orient et extrême Occident ensemble. Elle est seule, à pieds. Elle a le bras droit levé et le poing fermé. Face à elle, imposant, la gueule d'un SUV, du toit duquel émerge, hiératique, Mahmoud Ahmadinejad. Derrière, les garde du corps. Le jeu des gestes touche : de provocation désespérée, celui de la femme ; mystique, celui du président iranien » .

Il s'agit d' « un photomontage », qui certes semble « vraisemblable », pour arriver plus efficacement à « conditionner des idées, des croyances ». D'autre part, les manipulations abondent. À la fin du mois de juin 2009, les nouveaux media en Iran et tous les moyens d'information occidentaux diffusent l'image d'une belle fille touchée par une balle : « *Elle commence à saigner, elle perd conscience. Dans les secondes qui suivent ou peu après, elle est morte. Personne ne peut dire si elle a été prise dans le feu croisé ou si elle a été touchée de façon ciblée* ». Mais la recherche de la vérité est la dernière chose à laquelle on pense : ce serait de toutes façons une perte de temps et ça pourrait même se révéler contre-productif. L'essentiel est ailleurs : « *à présent la révolution a un nom : Neda* ». On peut alors diffuser le message désiré : « *Neda innocente contre Ahmadinejad* », ou bien : « *une jeunesse courageuse contre un régime vil* ». Et le message s'avère irrésistible : « *Il est impossible de regarder sur Internet de façon froide et objective la vidéo de Neda Soltani, la brève séquence où le père de la jeune femme et un médecin essaient de sauver la vie de la jeune iranienne de vingt-six ans* ». Comme pour le photomontage, dans le cas aussi de l'image de Neda, nous sommes en présence d'une manipulation sophistiquée, attentivement étudiée et calibrée dans tous ses détails (graphiques, politiques et psychologiques) dans le but de discréditer et de rendre la plus odieuse possible la direction iranienne. (Voir addenda en fin de texte, NdT).

Et nous arrivons ainsi au « cas libyen ». Une revue italienne de géopolitique a parlé à ce propos d' « *utilisation stratégique du faux* », comme le confirme en premier lieu la « *déconcertante affaire des fausses fosses communes* » (et d'autres détails sur lesquels j'ai attiré l'attention). La technique est celle dont on se félicite et qu'on utilise depuis des décennies, mais qui à présent, avec l'avènement des nouveaux media, acquiert une efficacité terrible : « *La lutte est d'abord représentée comme un duel entre le puissant et le faible sans défense, et rapidement transfigurée ensuite en une opposition frontale entre le Bien et le Mal absolus* ». Dans ces circonstances, loin d'être un instrument de liberté, les nouveaux media produisent le résultat opposé. Nous sommes en présence d'une technique de manipulation, qui « *restreint fortement la liberté de choix des spectateurs* » ; « *les espaces pour une analyse rationnelle sont comprimés au maximum, en particulier en exploitant l'effet émotif de la succession rapide des images* » .

Et ainsi, on retrouve pour les nouveaux media la règle déjà constatée pour la radio et la télévision : les instruments, ou potentiels instruments, de liberté et d'émancipation (intellectuelle et politique) peuvent se renverser et souvent se renversent aujourd'hui en leur contraire. Il n'est pas difficile de prévoir que la représentation manichéenne du conflit en Libye ne résistera pas longtemps ; mais Obama et ses alliés espèrent dans l'intervalle atteindre leurs objectifs, qui ne sont pas vraiment humanitaires, même si la novlangue s'obstine à les définir comme tels.

Spontanéité d'Internet

Mais revenons au photomontage qui montre une dissidente iranienne défier le président de son pays. L'auteur de l'article que je cite ne s'interroge pas sur les artisans d'une manifestation si sophistiquée. Je vais essayer de remédier à cette lacune. A la fin des années 90 déjà, on pouvait lire dans l'*International Herald Tribune* : « *Les nouvelles technologies ont changé la politique internationale* » ; ceux qui étaient en mesure de les contrôler voyaient augmenter démesurément leur pouvoir et leur capacité de déstabilisation des pays plus faibles et technologiquement moins avancés .

Nous sommes là en présence d'un nouveau chapitre de guerre psychologique. Dans ce domaine aussi les USA sont décisivement à l'avant-garde, ayant à leur actif des décennies de recherche et d'expérimentations. Il y a quelques années Rebecca Lemov, anthropologue de l'université de l'État de Washington, a publié un livre qui « *illustre les tentatives inhumaines de la CIA et de certains parmi les plus grands psychiatres de "détruire et reconstruire" la psyché des patients dans les années 50* » . Nous pouvons alors comprendre un épisode qui s'est déroulé dans cette même période. Le 16 août 1951, des phénomènes étranges et inquiétants vinrent troubler Pont-Saint-Esprit, « *un village tranquille et pittoresque* » situé « *dans le Sud-est de la France* ». Oui, « *le pays fut secoué par un mystérieux vent de folie collective. Cinq personnes au moins moururent, des dizaines finirent à l'asile, des centaines donnèrent des signes de délire et d'hallucinations [...] Beaucoup finirent à l'hôpital avec la camisole de force* ». Le mystère, qui a longtemps entouré ce coup de « *folie collective* », est maintenant dissipé : il s'agit d'une « *expérimentation menée par la CIA, avec la Special Operation Division (SOD), l'unité secrète de l'Armée USA de Fort Detrick, au Maryland* » ; les agents de la CIA « *contaminèrent au LSD les baguettes vendues dans les boulangeries du pays* », causant les résultats que nous avons vus ci-dessus . Nous sommes aux débuts de la Guerre froide : bien sûr les États-Unis étaient des alliés de la France, mais c'est justement pour ça que celle-ci se prêtait facilement aux expérimentations de guerre psychologique qui avaient certes comme objectif le « *camp socialiste* » (et la

révolution anticoloniale) mais pouvaient difficilement être effectuées dans les pays situés au-delà du rideau de fer.

Posons-nous alors une question : l'excitation et l'attisement des masses ne peuvent-ils être produits que par voie pharmacologique ? Avec l'avènement et la généralisation d'Internet, Facebook, Twitter, une nouvelle arme a émergé, susceptible de modifier profondément les rapports de force sur le plan international. Ceci n'est plus un secret, pour personne. De nos jours, aux USA, un roi de la satire télévisée comme Jon Stewart s'exclame : « *Mais pourquoi envoyons-nous des armées s'il est aussi facile d'abattre les dictatures via Internet que d'acheter une paire de chaussures ?* ». À son tour, avec une revue proche du département d'État, un chercheur attire l'attention sur « *comment il est difficile de militariser* » (to weaponize) les nouveaux media pour des objectifs à court terme et liés à un pays déterminé ; il vaut mieux poursuivre des objectifs de plus ample envergure . Les accents peuvent varier, mais la signification militaire des nouvelles technologies est dans tous les cas explicitement soulignée et revendiquée.

Mais Internet n'est-il pas l'expression même de la spontanéité individuelle ? Seuls les plus démunis (et les moins scrupuleux) argumentent ainsi. En réalité —reconnait Douglas Paal, ex-collaborateur de Reagan et de Bush senior— Internet est actuellement « *géré par une ONG qui est de fait une émanation du Département du Commerce des USA* ». S'agit-il seulement de commerce ? Un quotidien de Pékin rapporte un fait largement oublié : quand en 1992 la Chine demanda pour la première fois à être reliée à Internet, sa requête fut rejetée en raison du danger que le grand pays asiatique ne put ainsi « *se procurer des informations sur l'Occident* ». Maintenant, au contraire, Hillary Clinton revendique l' « *absolue liberté* » d'Internet comme valeur universelle à laquelle on ne peut renoncer ; et cependant —commente le quotidien chinois— « *l'égoïsme des États-Unis n'a pas changé* » .

Peut-être ne s'agit-il pas seulement de commerce. À ce sujet, l'hebdomadaire allemand *Die Zeit* demande des éclaircissements à James Bamford, un des plus grands experts en matière de services secrets états-unis : « *Les Chinois craignent aussi que des firmes américaines (étasuniennes, NdT) comme Google soient en dernière analyse des outils des services secrets américains (étasuniens, NdT) sur le territoire chinois. Est-ce une attitude paranoïde ?* » « *Pas du tout* » répond-il immédiatement. Au contraire même —ajoute l'expert— des « *organisations et institutions étrangères [aussi] sont infiltrées* » par les services secrets étasuniens, lesquels sont de toutes façons en mesure d'intercepter les communications téléphoniques dans tous les coins de la planète et doivent être considérées comme « *les plus grands hackers du monde* ». Désormais —affirment encore dans *Die Zeit* deux journalistes allemands— cela ne fait aucun doute :

« *Les grands groupes Internet sont devenus un outil de la géopolitique des USA. Avant, on avait besoin de laborieuses opérations secrètes pour appuyer des mouvements politiques dans des pays lointains. Aujourd'hui il suffit souvent d'un peu de technique de la communication, opérée à partir de l'Occident [...] Le service secret technologique des USA, la National Security Agency, est en train de monter une organisation complètement nouvelle pour les guerres sur Internet* » .

Il convient donc de relire à la lumière de tout ceci quelques événements récents d'explication non aisée. En juillet 2009 des incidents sanglants sont survenus à Urumqi et dans le Xinjiang, la région de Chine habitée surtout par des Ouïgours. Sont-ce la discrimination et l'oppression contre des minorités ethniques et religieuses qui les expliquent ? Une approche de ce type ne semble pas très plausible, à en juger du moins par ce que réfère de Pékin le correspondant de *La Stampa* :

« *De nombreux Hans d'Urumqi se plaignent des privilèges dont jouissent les Ouïgours. Ceux-ci, de fait, en tant que minorité nationale musulmane, ont à niveau égal des conditions de travail et de vie bien meilleures que leurs collègues Hans. Un Ouïgour, au bureau, a l'autorisation de suspendre son travail plusieurs fois par jour pour accomplir les cinq prières musulmanes traditionnelles de la journée [...] En outre ils peuvent ne pas travailler le vendredi, jour férié musulman. En théorie ils devraient récupérer le dimanche. Mais le dimanche les bureaux sont en fait déserts [...] Un autre point douloureux pour les Hans, soumis à la dure politique d'unification familiale qui impose encore l'enfant unique, est le fait que les Ouïgours peuvent avoir deux ou trois enfants. En tant que musulmans, ensuite, ils ont des remboursements en plus dans leur salaire étant donné que, ne pouvant pas manger de porc, ils doivent se rabattre sur la viande d'agneau qui est plus chère* » .

Elles apparaissent alors pour le moins unilatérales ces accusations portées par l'Occident contre le gouvernement de Pékin de vouloir effacer l'identité nationale et religieuse des Ouïgours. Alors ?

Réfléchissons sur la dynamique des incidents. Dans une ville côtière de Chine où, malgré les différentes traditions culturelles et religieuses préexistantes, des Hans et des Ouïgours travaillent côte à côte, se répand tout d'un coup la rumeur selon laquelle une jeune fille han a été violée par des ouvriers ouïgours ; il en résulte des incidents au cours desquels deux Ouïgours perdent la vie. La rumeur qui a provoqué cette tragédie est fautive mais voici que se répand alors une deuxième rumeur plus forte encore et encore plus funeste : Internet diffuse dans son réseau la nouvelle selon laquelle dans la ville côtière de Chine des centaines de Ouïgours auraient perdu la vie, massacrés par les Hans dans l'indifférence et même sous le regard complaisant de la police. Résultat : des tumultes ethniques dans le Xinjiang, qui provoquent la mort de presque 200 personnes, cette fois presque toutes hans.

Eh bien sommes-nous là en présence d'une intrication malheureuse et fortuite de circonstances ou bien la diffusion des rumeurs fausses et tendancieuses visait-elle le résultat qui s'est effectivement produit ensuite ? Nous sommes dans une situation où il s'avère désormais impossible de distinguer la vérité de la manipulation. Une société étasunienne a réalisé des « programmes qui permettraient à un sujet engagé dans une campagne de désinformation de prendre simultanément jusqu'à 70 identités (profils de réseaux sociaux, account in forum etc.) en les gérant parallèlement : le tout sans qu'on puisse découvrir qui tire les ficelles de cette marionnette virtuelle ». Qui a recours à ces programmes ? Il n'est pas difficile de le deviner. Le quotidien cité ici, non suspect d'antiaméricanisme (anti-étasunien, NdT) précise que la société en question « fournit des services à diverses agences gouvernementales étasuniennes, comme la CIA et le ministère de la Défense ». La manipulation de masse célèbre son triomphe tandis que le langage de l'Empire et la novlangue se font, dans la bouche d'Obama, plus doux et suaves que jamais.

Revient alors en mémoire l' « expérimentation conduite par la CIA » pendant l'été 1951, qui produisit « un mystérieux vent de folie collective » dans « le village pittoresque et tranquille » de Pont-Saint-Esprit. Et de nouveau nous voici obligés de nous poser la question initiale : la « folie collective » peut-elle être produite seulement par voie pharmacologique ou bien aujourd'hui peut-elle être le résultat du recours, aussi, aux « nouvelles technologies » de la communication de masse ?

On comprend alors les financements par Hillary Clinton et par l'administration Obama destinés aux nouveaux médias. Nous avons vu que la réalité des « guerres sur Internet » est désormais reconnue même par de réputés organes de presse occidentaux ; sauf que dans le langage de l'Empire et dans la novlangue la promotion des « guerres sur Internet » devient la promotion de la liberté, de la démocratie et de la paix.

Les cibles de ces opérations ne restent pas sans rien faire : comme dans toute guerre les faibles cherchent à combler leur désavantage en apprenant des plus forts. Et voici que ces derniers rient au scandale : « Au Liban ceux qui maîtrisent le plus les news media et les réseaux sociaux ne sont pas les forces politiques occidentales qui soutiennent le gouvernement de Saad Hariri, mais les "Hezbollah" ». Cette observation laisse poindre un soupir : ah, comme ce serait beau si, ainsi qu'il en a été pour la bombe atomique et pour les armes (proprement dites) les plus sophistiquées, même pour les « nouvelles technologies » et les nouvelles armes d'information et de désinformation de masse, ceux qui détiennent le monopole étaient les pays qui infligent un interminable martyre au peuple palestinien et qui voudraient continuer à exercer au Moyen-Orient une dictature terroriste ! Le fait est —se lamente Moïse Naïm, directeur de *Foreign Policy*— que les USA, Israël et l'Occident n'ont plus affaire aux « cyberidiots d'autrefois ». Ceux-ci « contre-attaquent avec les mêmes armes, font de la contre information, empoisonnent les puits » : une véritable tragédie du point de vue des présumés champions du « pluralisme ». Dans le langage de l'Empire et dans la novlangue, la timide tentative de créer un espace alternatif à celui qui est géré ou hégémonisé par la superpuissance solitaire devient un « empoisonnement des puits ».

Addenda du Réseau Voltaire

Sur Facebook en Syrie

Dès le début des manifestations à Deraa, une page Facebook a été ouverte sous le titre "Révolution syrienne 2011" : slogan publicitaire inimaginable pour de vrais révolutionnaires : si on n'y arrive pas en 2011, on laisse tomber ? Dans la journée, cette page comptait 80 000 amis, presque tous des comptes Facebook créés le même jour. Ceci est impossible sauf si les "amis" sont des comptes virtuels créés par des logiciels.

À propos de l'affaire Neda en Iran

Si l'on reprend la vidéo de la mort de la jeune Neda en la passant au ralenti, on constate qu'en tombant la jeune fille a le réflexe d'amortir sa chute avec son bras. Or, toute personne touchée par balle —a fortiori dans la poitrine— perd ses réflexes. Le corps devrait tomber comme une masse. Ce n'est pas le cas. Il est impossible que la jeune fille ait été touchée par balle à ce moment-là. Quelques secondes plus tard, la vidéo montre le visage de la jeune fille. Il est propre. Elle passe sa main sur son visage et il est alors recouvert de sang. L'agrandissement de la main montre qu'elle dissimule un objet dans sa paume et qu'elle étend elle-même le sang sur son visage. La jeune fille est alors emportée par ses amis à l'hôpital. Elle meurt durant le transport. Arrivée à l'hôpital, on constate que le décès est dû à une balle en pleine poitrine. Celle-ci ne peut avoir été tirée que par ses "amis" durant son transport.

Domenico Losurdo

Professeur d'histoire de la philosophie à l'université d'Urbino (Italie). Il dirige depuis 1988 la *Internationale Gesellschaft Hegel-Marx für dialektisches Denken*, et est membre fondateur de l'*Associazione Marx XXlesimo secolo*. Dernier ouvrage traduit en français : *Staline : histoire et critique d'une légende noire* (Aden, 2011).